t'en prie, laisse mon pauvre Paul jouer tranquillement, tu vois bien que tu le déranges, que tu es plus fort que lui, qu'il ne peut pas t'empêcher... ni moi non plus, » ajouta-t-il découragé en cessant ses efforts pour faire partir le chien.

Capitaine se retourna vers Jacques, et, comme s'il eût compris ses paroles, il lui lécha les mains, donnant un coup de langue sur le visage de Paul, les regardant avec amitié et s'en alla lentement comme il était venu ; il retourna près de son maître.

Moutier était resté, après le départ de l'hôtesse, les coudes sur la table, la tête appuyée sur ses mains : il réfléchissait.

« Je crains, se disait-il, d'avoir été trop prompt, d'avoir trop légèrement donné ces enfants à la bonne hôtesse... Car enfin, elle a raison ! je ne la connais guère !... et même pas du tout... le curé m'en a dit du bien, c'est vrai ; mais un bon curé (car il a l'air d'un brave homme, d'un bon homme, d'un saint homme !), un bon curé, c'est toujours trop bon ; ça dit du bien de tout le monde ; ça croirait pécher en disant du mal...et pourtant... il parlait avec une chaleur, un air persuadé !... il savait que ces deux pauvres orphelins seraient à la merci de cette hôtesse, madame Bli...Blicot, Blindot...Je ne sais plus son nom... J'y suis ; Blidot !...C'est ça !... Blidot et sa sœur... Pardi, je veux en avoir le cœur net et m'assurer de ce qu'elle est. J'ai le temps d'ici au dîner, et je vais aller de maison en maison pour compléter mes observations sur madame Blidot. Ces pauvres petits, ils sont si gentils ! et Jacques est si bon ! Ce serait une méchante action que de les placer chez de mauvaises gens, faire leur malheur! Non, non, je ne veux pas en avoir la conscience chargée. »

Et Moutier, laissant son petit sac de voyage sur la table, sortit après avoir appelé Capitaine. Il alla d'abord dans la maison à côté chez le boucher.

« Faites excuse, Monsieur, dit-il en entrant ; je viens pour une chose... pour une affaire... c'est-à-dire pas une affaire ... mais pour quelque chose comme une affaire... qui n'en est pas une pour vous... ni pour moi non plus, à vrai dire... »

Le boucher regardait Moutier d'un air étonné, moitié souriant, moitié inquiet.

« Quoi donc ? qu'est-ce donc ? dit-il enfin.

MOUTIER.

Voilà ! C'est que je voudrais avoir votre avis sur madame Blidot, aubergiste ici à côté.

LE BOUCHER.

Pourquoi ? Avis sur quoi ?

MOUTIER.

Mais sur tout. J'ai besoin de savoir quelle femme c'est. Si on peut lui confier des enfants à garder. Si c'est une brave femme, une bonne femme, une femme à rendre des enfants heureux ?

LE BOUCHER.

Quant à ça, mon bon monsieur, il n'y a pas de meilleure femme au monde ; toujours de bonne humeur, toujours riant, polie, aimable, douce, travailleuse, charitable ; tout le monde l'aime par ici : chacun en pense du bien ; elle ne manque pas à un office, elle rend service à tous ceux qui en demandent. Elle et sa sœur, ce sont les perles du pays. Demandez à M. le curé ; il vous en dira long sur elles ; et tout bon, car il les connaît depuis leur naissance et il n'a jamais eu un reproche à leur faire.

MOUTIER.

Ça suffit. Grand merci, Monsieur, pardon de l'indiscrétion.

LE BOUCHER.

Pas d'indiscrétion. C'est un plaisir pour moi que de rendre un bon témoignage à madame Blidot. »

Moutier salua, sortit, et alla à deux por-